

BIANCA ARGIMÓN

ERROR 404



Perspectives
Céramique émaillée
11,5 x 17 x 3 cm

ERROR 404

Luca Avanzini

“ 404. Il s’agit d’une erreur [...] C’est tout ce que nous savons. ”

Google

Le code 404 signale un des incidents de parcours les plus courants dans la navigation web. L’internaute vient de tomber dans une impasse, la page recherchée est introuvable. L’exposition présentée par Bianca Argimón au centre culturel Jean-Cocteau emprunte son titre au langage informatique pour interroger, par métonymie, le cul-de-sac où l’individu contemporain semble à bien des égards s’être engouffré. *Perspectives*, une glace en forme de smiley fondant sous l’effet de serre de la verrière, accueille le visiteur et donne le ton de la proposition qui l’attend.

La pratique du détournement est le mode opératoire privilégié de Bianca Argimón. Ses œuvres retranscrivent l’actualité économique, politique et sociale diffusée par les médias en y injectant une dose d’ironie qui, tels les agents de contraste en imagerie médicale, en révèle toute l’absurdité. De la spéculation financière aux paradis fiscaux, des mégafeux indomptables à l’étouffement des luttes pour les droits civiques et sociaux, Bianca Argimón questionne les (en)jeux de pouvoir qui régissent notre époque en nous invitant à « chercher l’erreur ». Pour cela, l’artiste joue sur une mise à distance esthétique du temps présent. Si le cirque médiatique constitue sa principale source iconographique, elle déjoue son instantanéité en l’inscrivant dans l’histoire de l’art et se moque de son spectacle en donnant à la violence de ses images des formes douces, d’une naïveté paradoxale et déroutante. Dessinées aux crayons de couleurs, modelées dans la céramique, soufflées dans le verre ou encore tissées, les informations du direct live s’affranchissent de tout pathos pour devenir des allégories qui interpellent non plus les tripes mais l’esprit du spectateur.

Cette mise en perspective s’opère notamment par un jeu de stratification sémantique qui consiste à glisser le présent dans le temps long des chefs d’œuvres de l’histoire de l’art. Le dessin est le médium privilégié de ces (re)compositions dystopiques. L’artiste utilise le papier comme un miroir grossissant pour esquisser un portrait sans concession de la condition humaine et de son organisation sociale à l’ère du capitalisme 2.0. La peinture de la Renaissance flamande, avec son goût caustique pour le récit de mœurs, est l’une des références principales dans ce puzzle iconologique. *Le Jardin des délices* (ca. 1495) de Jérôme Bosch se métamorphose ainsi, dans le diptyque *À l’Est* et *À l’Ouest d’Eden*, en parc d’attraction aux pommiers pixelisés, paradis de la consommation hédoniste la plus effrénée. *Magic Bean* reconvertit pour sa part *La Tour de Babel* (1563) peinte par Bruegel en centre boursier peuplé de fourmis travailleuses accros au poker. Le rêve de toute-puissance qu’elles renouvellent est rendu possible par l’adoption d’un nouveau langage universel, celui des marchés financiers. Ces courts-circuits temporels régissent aussi certaines œuvres en volume. *Archéologie moderne* fige ainsi les batailles urbaines des Gilets Jaunes dans des fragments de bas-reliefs aux couleurs pompéiennes, qui semblent extraits de fouilles.

Les images des manifestants s'attaquant à l'Arc de Triomphe, symbole médiatisé du mouvement, se retrouvent ainsi paradoxalement glissées dans ses frises. Dans un brassage sémantique déroutant, Bianca Argimón questionne le système de perception du spectateur, en plaçant dans ses rouages le grain de sable du doute.

Ce même jeu d'associations antagonistes caractérise une série d'objets sculptés exposés par l'artiste. Délaissant toute narration, ces pièces en volume surprennent le spectateur par des anomalies logiques qui le questionnent instantanément. Une batte de baseball en verre soufflé (*Glass Coffin*) repose dans la dernière salle d'exposition, nichée sur une dalle en béton qui lui sert d'écrin. Emblème du culte national du sport U.S., mais aussi arme des gangs, l'objet perd ici sa puissance matérielle pour en assumer une symbolique, qui traduit poétiquement, tel un monument funéraire, l'extrême fragilité du rêve américain. La même violence est véhiculée par la pièce *Euroflot*, un gilet de sauvetage transformé en article de mode, perforé de dizaines de pin's à l'effigie du drapeau européen. Inutile, l'outil de sauvetage devient piège et le rêve incarné par son drapeau, un cauchemar. L'artiste met le spectateur face à ce que la philosophie nomme une *aporie*¹, une contradiction insoluble au sein d'un raisonnement. Pour Socrate, il s'agit du moment intellectuellement inconfortable qui favorise le retournement d'une opinion première, fondement d'une quête authentique de compréhension du monde. Lors d'une conférence intitulée "Le passage des frontières"², Jacques Derrida, maître à penser de la déconstruction philosophique, fait pour sa part l'éloge de cette impasse : il invite son auditoire à "endurer l'aporie"³ car, si l'avancée devient impossible, la pensée est contrainte au mouvement.

Albert Camus identifie dans la figure mythique de Sisyphe l'archétype de la révolte face à l'absurdité du réel⁴. Pour avoir essayé de déjouer l'impasse ultime de la mort, il est condamné à rouler une pierre au sommet d'une montagne, d'où elle finit toujours par retomber. Face à l'absurdité du système incarnée par la Tour de Babel « rebrandée⁵ » *Magic Bean*, une fourmi cherche à fuir en transformant une carte de poker en radeau improvisé. Le choix de la carte n'est pas anodin : il s'agit du joker, figure capable d'ouvrir une brèche dans les règles du jeu. Exposée à côté du dessin, une vidéo intitulée *Sisyphe* semble montrer la même fourmi qui, après avoir fui la folie de Babel, se retrouve à porter sur son dos un pétale de rose, symbole de la beauté fragile des choses. Loin de suggérer des solutions aux impasses qu'elle met en exergue, l'œuvre de Bianca Argimón affirme la relativité des valeurs qui en sont à l'origine, et la nécessité pour chaque individu d'en questionner les implications. Si la révolte pour Camus constitue la seule réponse à l'absurdité, la contribution de l'art consiste à la rendre visible en affirmant poétiquement, telle une erreur 404, la faillibilité d'un codage qui met tout en œuvre pour la passer sous silence.

1 Du grec "A-poros", "sans chemin, sans issues".

2 Centre Culturel International de Cerisy, 15 juillet 1992.

3 Jacques Derrida, *Apories*, Éditions Galilée, Paris, 1996.

4 Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Éditions Gallimard, Paris, 1942.

5 De l'anglais *rebranding*, le néologisme "rebrand" indique le repositionnement d'une marque qui s'accompagne ou non de son changement de nom.





page précédente

Bouquet of Crowbars

Céramique et glycéro

90 x 60 x 60 cm

Table basse en béton et verre Heineken pilé réalisée par Victor De Rossi

Les Damnés

Crayons Luminance sur papier

60 x 70 cm

Passé-partout en bois, béton et plâtre réalisé par Victor De Rossi





Sans titre
Céramique et feuilles d'or
16 x 30 x 12 cm





À l'Est d'Eden
Crayons Luminance sur papier
90 x 145 cm

NE PAS EXPLIQUER LES RÊVES *Camille Frasca & Antoine Py*

PRATIQUE POLITIQUE DU TEMPS

Le temps est une donnée primordiale dans le travail de Bianca Argimón. Son rythme de création est aussi précis, studieux et lent que sa réflexion est vive, diffuse, bouillonnante. Entrer dans son atelier, c'est assister à la répétition d'une pièce de théâtre, en présence d'un metteur en scène donnant corps à des fantaisies de réalité. Pour cela, elle crée un vocabulaire précis, où les matières sont une grammaire, les techniques employées sont une conjugaison et l'iconographie, une orthographe. Le mode d'expression de Bianca Argimón est de l'ordre du documentaire esthétisant. Pour parler du capitalisme dur de notre société, elle a recours à des formes plaisantes et colorées, à des techniques picturales anciennes et maîtrisées, à un panel de techniques et d'influences puisant dans toutes les époques : des fusains imitent des peintures rupestres, de la tempera reproduit les effets pastels des affiches publicitaires des années 1970, une argile sans cuisson crée des morceaux de bas-reliefs évoquant des scènes de manifestations et de violences urbaines, autant d'œuvres aux sujets variés, formant une archéologie intemporelle, un tas esthétique de ruines aux accents pompéiens, figés dans leur atemporalité.

Exagérer certains traits de notre société est un jeu que Bianca Argimón aime particulièrement, où l'amusement se mêle à la réflexion intellectuelle et ce, jusqu'à la peur de ce qui est en train de se jouer sous nos yeux. Tantôt drôle, parfois terrifiant, toujours lyrique, ses formules de représentation se rapprochent des procédés qu'utilisaient de nombreux artistes et écrivains de la Renaissance tel Piero della Francesca et Paolo Uccello, mais également des penseurs et philosophes des XVII et XVIII siècles, à l'image de Jean de La Fontaine et Montesquieu, et enfin, de créateurs et cinéastes du XX siècle comme Jean Cocteau et Albert Camus.

CRUELLE BEAUTÉ : IMAGE POLYSÉMIQUE, FAISEUSE DE MYTHES

Bianca Argimón a la passion des symboles : les icônes d'autrefois, présences divines sous la forme d'une image, deviennent des visions de l'instant, prises sur le vif, entre le zoom et l'hors-champ. Rien n'est passivement représentatif chez cette artiste, car l'image assume un rôle de vecteur, de bouton "shift", capable de modifier nos représentations, et de les rebrancher sur d'autres possibles. Bianca Argimón n'esthétise pas de façon fausse : elle utilise la polysémie des images pour créer un propos sur l'humain et ses modes de vie, dans lequel, comme c'est le cas dans l'art rupestre, le créateur se concentre essentiellement sur la portée culturelle de son art. Car les recherches de Bianca Argimón portent à la fois sur la société actuelle, remplie d'innombrables contradictions, et sur les mythes créés par cette société : elle passe par un système constitué de symboles, d'icônes,

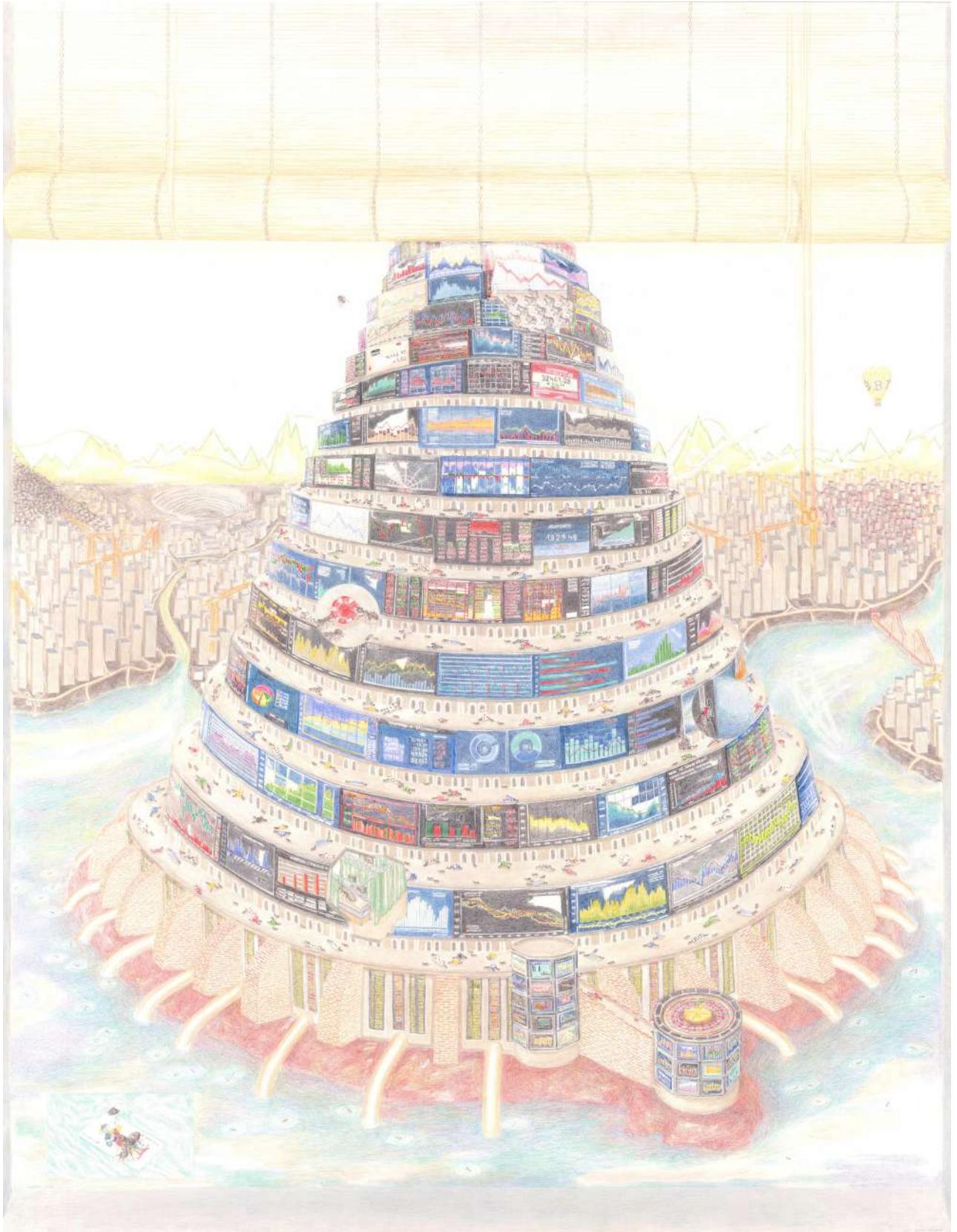
de rébus imagés qui donnent à voir un monde complexe composé d'allégories. On peut alors parler de vanités contemporaines : les thèmes récurrents du Temps et de la Mort apparaissent comme autant de sujets classiques revisités par l'artiste avec facétie. Ce sens du comique est une des principales formes conjuratoires de la faillite des utopies et du désenchantement actuel : la vanité, traitée sur un ton cynique, lui permet de réactiver des questionnements existentiels sans proposer de perspectives ou de positionnement moral. L'artiste s'autorise à mettre l'imaginaire même le plus extravagant au service d'une objectivité lucide. Bianca Argimón nous propose ainsi des analyses de notre temps, purement et tristement humain, livré aux forces du ridicule et de la dérision. Faiseuse de mythes contemporains, elle tente d'exprimer la vie psychique et sociétale des hommes, dans un sens primordial : la philosophie poétisée des mythes aide à y voir, parfois, plus clair avec notre propre contemporanéité, entre caricature et mysticisme.

RÊVE ET CATHARSIS

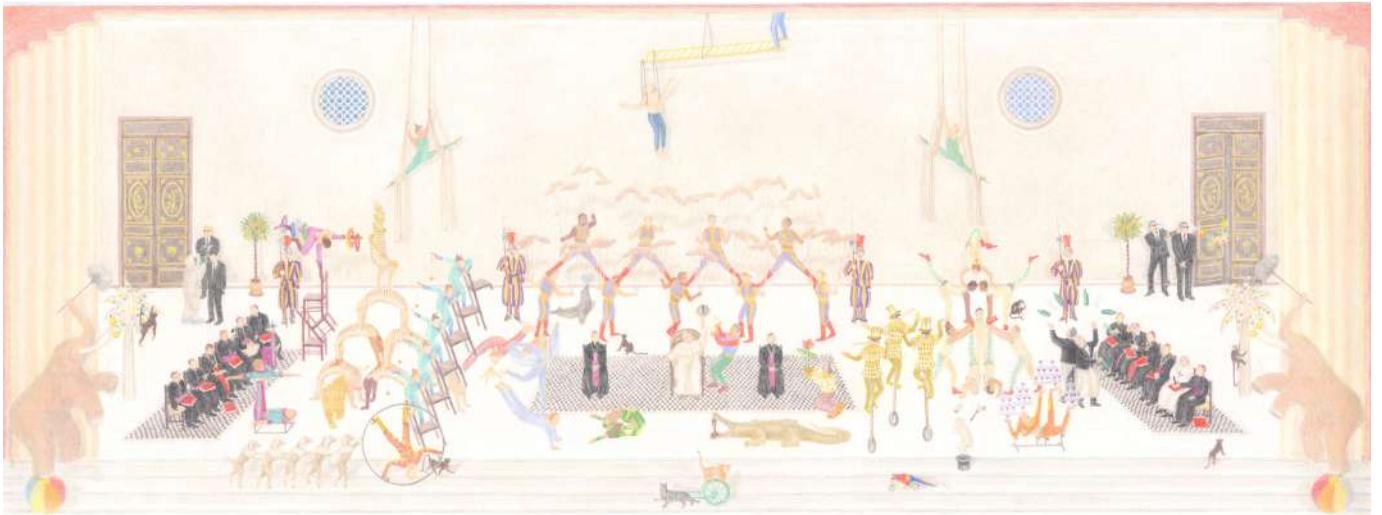
Les œuvres de Bianca Argimón apparaissent également comme une succession de réalités ancrées dans un rêve doux-amer, car l'artiste a bien compris le double avantage du songe. Ce dernier permet aux hommes des extravagances inavouables et apaise bien souvent l'expérience enivrante de la folie. Naturellement produit par l'esprit humain, le rêve fait du dormeur un fou plus fou que le fou, comme l'affirme Jacques Derrida. Un rêve fellinien, où contexte sociétal et songe personnel se mélangent. C'est ainsi que le Vatican et son collège de cardinaux accompagnant le Pape se retrouvent envahis par une foule d'acrobates et de saltimbanques, brisant l'ordre préalablement établi tout en réintroduisant la part de profane qui donne toute sa valeur au sacré. L'œil de l'artiste agit ici comme une caméra, balayant l'affrontement entre révolution et ordre. Bianca Argimón offre dans ses œuvres aux multiples techniques et supports autant de miroirs de notre univers, sans délivrer toutes les clefs de compréhensions, mais en laissant le spectateur dans un état songeur, où la raison est en proie à de nombreuses chimères.

Bianca Argimón ne prend pas parti mais se place en parallèle de la réalité, dans un pas de côté dont l'acuité permet d'obtenir une vision mordante du monde qui nous entoure. Elle est une artiste hors normes tant dans sa pratique que dans ses modes de pensée, car l'univers lui apparaît comme un réseau d'informations éparpillées et intenses, aux connexions multiples, un tas de données brutes à traiter par l'humour et la poésie : où le politique, le sacré et le païen s'entremêlent, dans une esthétique délicieusement piquante et une relecture de nos mœurs à la fois acide et bienveillante.





Magic Bean
Crayons Luminance sur papier
150 x 113 cm



Bergoglio
Crayons Luminance sur papier
60 x 160 cm





Glass Coffin
Verre soufflé
85 x 5 x 5 cm
Dalle en béton réalisée par Victor De Rossi



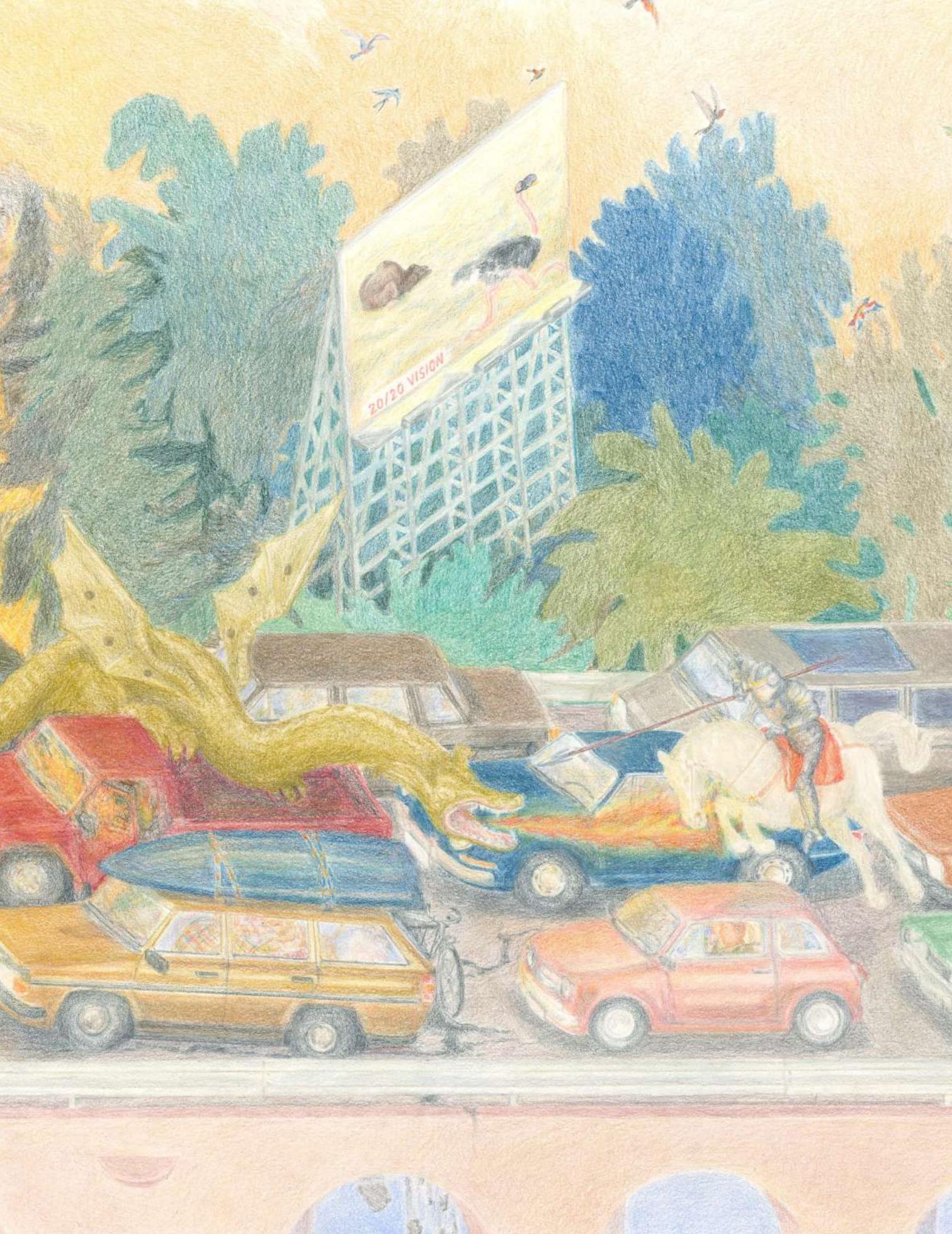


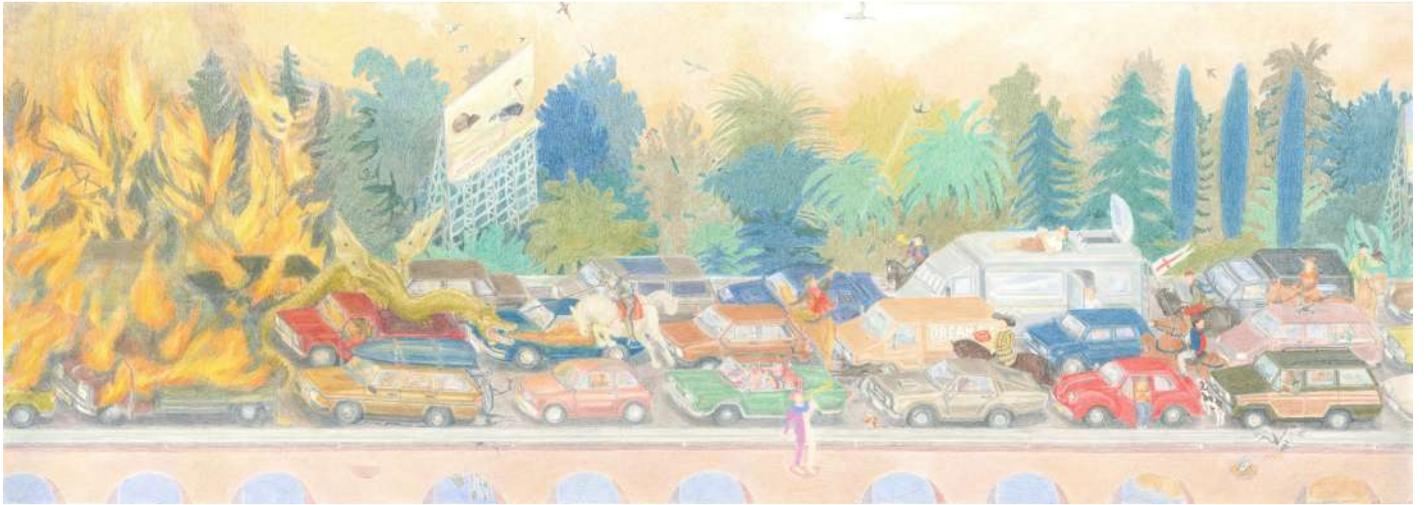




Blue Waltz
Crayons Luminance sur papier
112 x 140 cm









page de gauche Treasure Hunt on Tax Haven

Tapis tissé main, 100% laine
200 x 173,5 cm

Colonies

Crayons Luminance sur papier
60 x 35 cm

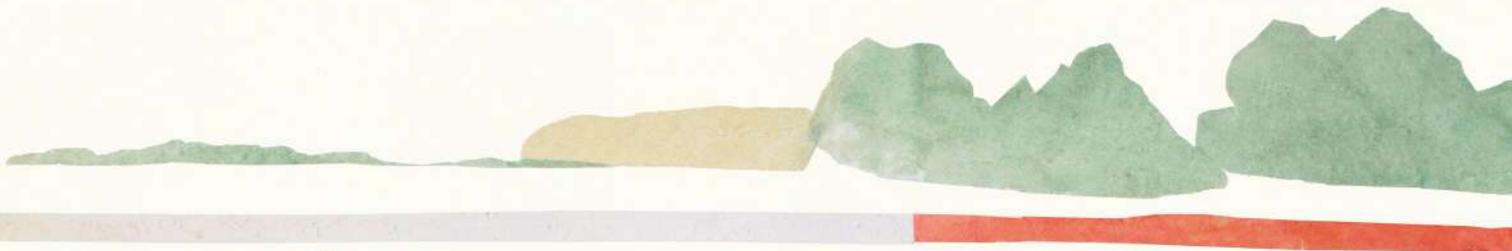
Encadrement « meurtrière » en bois enduit réalisé par Victor De Rossi

Le Mur

Puzzle 1000 pièces
50 x 70 cm

page de droite In Search of Leadership

Collage et techniques mixtes sur papier de soie
90 x 60 cm



Née à Bruxelles en 1988, Bianca Argimón vit et travaille à Paris. Ancienne élève du Central Saint Martins College of Art and Design, de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs et de la Rhode Island School of Design, elle est diplômée en 2015 de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (atelier de Jean-Michel Alberola). Lauréate du Prix du dessin contemporain des Beaux-Arts de Paris / Guerlain en 2016 et du Prix Lafayette Anticipation 2018, elle est accueillie en résidence à la Casa de Velázquez (Madrid) en 2020-2021. Son travail est régulièrement présenté au sein de galeries et institutions en France et à l'international.

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition

Bianca Argimón, *ERROR 404*

Organisée par le centre culturel Jean-Cocteau, Ville des Lilas (93)

Du 8 octobre au 12 décembre 2020

À l'espace culturel d'Anglemont

Direction : Simon Psaltopoulos

Commissariat : Luca Avanzini (lucaavanzini@leslilas.fr)

Administration : Daniel Dely

Médiation : Aurélie Brame, Marion Laurent

Direction technique : Claude Raimundo

Régie ateliers : Yannick Hermann

Bianca Argimón remercie particulièrement :

Luca Avanzini, le Maire des Lilas Lionel Benharous, Jeanne Briand, la Maire-adjointe à la culture Madeline Da Silva, Daniel Dely, Victor De Rossi, Stéphane Distinguin, Camille Frasca, Élodie Ponsaud, Simon Psaltopoulos, Antoine Py, Claude Raimundo

Bianca Argimón et le centre culturel Jean-Cocteau adressent leurs chaleureux remerciements à :

Le service communication de la Ville des Lilas : Christophe Lalo, Marion Peyre, Thierry Chauvin

Le service imprimerie de la Ville des Lilas : Thierry Bollé

Les ateliers municipaux : Jacques Mauries, Yannick Hermann, Stéphane Bulard, Jean-François Jouannet, Eric Kargès, Olivier Martin

L'équipe d'accueil et de surveillance d'Anglemont : Yannick Moutet, Farid Abaab, Charles Amsellem, Christopher Beaubrun, Karine Heuser, Patricia Seignot

Graphisme : Jeanne Briand

Photographies : Élodie Ponsaud

Impression : Imprimerie Le Réveil de la Marne (Epernay)

Visuel de couverture : *Archéologie moderne* (détails), céramique et tempera, dimensions variables

Catalogue imprimé à 200 exemplaires



ville
des
Lilas 



9782950808523